

(1) Qu'est-ce qu'une pseudo-science selon Popper ?

Une pseudo-science est une discipline qui, en apparence, se présente comme une science: par sa rigueur et sa méthode, elle produit des énoncés qui semblent avoir une valeur scientifique. Mais en réalité, elle ne mérite pas le statut de science parce qu'elle n'en respecte pas le critère essentiel: la falsifiabilité. La falsifiabilité se définit comme la capacité pour une théorie d'être réfutée par l'expérience. Une théorie est scientifique parce qu'elle est une vérité provisoire, et non une vérité définitive. Les vérités définitives ne sont pas des connaissances: ce sont des croyances dogmatiques qui refusent de s'exposer à l'épreuve du démenti expérimental. Popper considère que la psychanalyse est une pseudo-science: en effet ses théories sont infalsifiables puisqu'elles reposent notamment sur l'hypothèse de l'inconscient qu'il est impossible de tester dans le cadre d'un protocole expérimental. Dès lors la psychanalyse appartient plutôt au domaine de la croyance qu'à celui de la connaissance.

(2) Qu'est-ce qui distingue l'amour de soi de l'amour-propre selon Rousseau ?

L'amour de soi est à la fois le principe (à ce titre il a une priorité logique) et l'origine (à ce titre il a une priorité chronologique) du moi: Rousseau montre que c'est l'amour de soi qui fait passer l'homme de la vie à l'existence, dans la mesure où l'amour de soi est ce par quoi l'individu prend conscience de sa valeur absolue qui se manifeste dans le désir qu'il a de se perpétuer dans la durée et d'espérer le bonheur. L'amour de soi est l'oeuvre de la perfectibilité: quand les forces physiques sont surabondantes par rapport à l'actualité des besoins, alors celles-ci peuvent être employées en vue de l'actualisation de facultés qui n'étaient d'abord qu'en puissance, comme la conscience de soi et la mémoire.

Il ne faut pas confondre l'amour de soi et l'amour-propre: si l'amour de soi est une affection naturelle et solidaire de l'existence humaine, l'amour-propre est une dérivation accidentelle de l'amour de soi. L'existence sociale de l'homme conduit en effet ce dernier à se comparer aux autres: dans le moment de cette comparaison, l'individu est tenté de se préférer lui-même et d'exiger d'être le préféré des autres. L'amour propre consiste ainsi non pas à s'accorder une valeur absolue mais une valeur relative. Dès lors cette affection peut être à l'origine de l'injustice et de la violence. De l'injustice d'abord: l'amour propre me conduit à mal m'estimer et à mal estimer les autres, comme c'est le cas dans l'orgueil, la honte, le mépris, l'admiration. De la violence ensuite: l'amour-propre me conduit à rivaliser avec tous, dans une économie de la considération sociale où je veux être supérieur et me tenir à la première place tant au niveau de l'être qu'au niveau de l'avoir.

(3) Qu'est-ce que l'aliénation ?

L'aliénation est le processus par lequel je suis dépossédé de ce qui me constitue en propre de telle sorte que je suis rendu autre que je ne suis. Ainsi, si on définit l'homme par sa liberté, on peut dire que la passion définie comme désir qui me dépossède de ma capacité à être maître de moi-même est aliénante. De la même manière, si on définit l'homme par sa raison, alors on peut dire que la folie définie comme incapacité à bien juger est aliénante. Ou encore, si on définit l'homme par sa capacité à parler en son nom du sens accordé à ses oeuvres, on peut dire que la mort définie comme incapacité à jouir de moi-même par la sensation est aliénante en ce qu'elle me met à la merci d'une appropriation par l'histoire objective qui fera de moi un récit impersonnel à la troisième personne.

(4) Qu'est-ce qu'un mode pour Spinoza ?

Spinoza fait une distinction entre Dieu (la nature) et les modes: les modes sont les parties individuelles et singulières du tout universel et à ce titre les modes ne sont pas régis par une libre nécessité (c'est-à-dire par une causalité adéquate, suivant des causes immanentes) mais par une nécessité contrainte (c'est-à-dire par une causalité inadéquate, suivant des causes transcendantes). L'homme peut être tenté de se considérer comme un être privilégié au sein de la nature, en raison de la complexité de ses facultés dont il peut se vanter: mais Spinoza opère une désillusion en démontrant que l'homme n'est qu'un mode, et qu'à ce titre il n'est pas un empire dans un empire, puisqu'il est comme les autres modes une partie de la nature qui est régie par le déterminisme, c'est-à-dire par un système de causes et d'effets entretenant entre eux des relations nécessaires.

(5) Expliquez: « l'existence précède l'essence » (Sartre)

Sartre défend l'idée selon laquelle l'existence précède l'essence: cela signifie que l'homme est condamné à être libre. En effet, il n'est pas une créature dont l'essence serait établie *a priori* par un créateur, laquelle le condamnerait à exister de manière conforme à l'être qui lui est assigné. Il est bien plutôt créateur de lui-même: certes, il y a pour l'homme de la facticité (je ne suis pas au fondement de mon existence et j'ai des attributs que je n'ai pas choisis) mais la facticité n'est pas un obstacle pour la liberté puisque l'homme reste libre de choisir le rapport qu'il a à cette facticité. C'est par mauvaise foi que l'homme, angoissé par l'évidence de sa liberté et donc de sa responsabilité, préfère se mentir à lui-même et croire au mensonge selon lequel l'essence précéderait l'existence, ce qui le dédouane de son devoir à répondre de ses choix.

(6) Quelles sont les trois blessures narcissiques selon Freud ?

Une blessure narcissique se définit comme une vérité douloureuse qui humilie l'homme en le désillusionnant et en lui faisant connaître sa misère. Freud montre que l'histoire des sciences peut être scandée par 3 blessures narcissiques. D'une part, l'astronomie, notamment avec Galilée et Bruno, a permis de découvrir que le paradigme géocentrique est une erreur: l'homme ne peut plus avoir la folie de croire en un monde au sein duquel la Terre occuperait la position centrale, dans la mesure où le paradigme admis est celui d'un univers au sein duquel la Terre occupe une position périphérique, à l'intérieur d'un système héliocentriste. D'autre part, la biologie, notamment avec le travail de Darwin exposé dans *De l'origine des espèces*, a permis de découvrir que l'idée selon laquelle l'homme serait un être distinct en nature des autres vivants est une erreur: l'homme ne peut plus avoir la folie de croire à la lettre qu'il est à l'image de Dieu et qu'il aurait été créé *ex nihilo*, dans la mesure où le paradigme admis est celui d'un continuum évolutif par laquelle l'homme a une parenté avec l'ensemble des vivants, puisqu'il est un primate. Enfin, la psychanalyse permet de penser que le libre-arbitre de l'homme est une illusion: l'homme ne peut plus avoir la folie de croire qu'il est absolument libre et qu'il peut se déterminer lui-même de manière souveraine, dans la mesure où l'hypothèse de l'inconscient psychique conduit à penser que l'homme n'est pas le maître dans sa propre maison puisqu'il est constitué non seulement de la conscience mais aussi d'un inconscient, entité dont il ne peut avoir qu'une connaissance partielle et fragmentaire.

(7) Qu'est-ce que l'intempérance pour Platon ?

Platon définit l'intempérance comme une manière de vivre condamnable en ce qu'elle consiste à ne pas être maître de soi mais à être esclave de ses désirs. L'homme intempérant subit une aliénation passionnelle par laquelle il perd ce qui fait le propre de l'homme, c'est-à-dire la capacité à agir conformément aux lois que ma raison me représente. La genèse de l'intempérance s'explique selon Platon par une origine congénitale: par nature, certains hommes seraient privés du privilège de la liberté parce que leur raison est trop faible de telle sorte qu'elle ne peut pas commander aux désirs et se retrouve au contraire corrompue et instrumentalisée par eux. L'intempérance n'est pas seulement un mal éthique mais elle est aussi un mal politique: non seulement l'individu se trouve-t-il avili et condamné à vivre comme une bête, mais il empêche par là la constitution d'une communauté de semblables et amis qui concourent à la réalisation d'un bien commun. Pour remédier à ce mal, Platon propose de donner des maîtres à ceux qui ne sont pas maîtres d'eux-mêmes: il faut les placer en situation d'hétéronomie puisqu'ils ne sont pas capables de majorité. Pour assurer le gouvernement par la raison des hommes intempérants, il s'agit d'abord d'employer le moyen de l'éducation (qui consiste à exercer une autorité sur l'enfant en vue de donner des soins à ce qu'il y a de meilleur en lui), et ensuite de recourir aux lois de l'Etat (qui instituent en l'homme irrationnel la peur qui se substitue à la raison qui lui fait défaut). Grâce aux règles de l'éducation et aux lois de l'Etat, tous les hommes peuvent agir de manière raisonnable, quand bien même leur raison ne serait pas encore cultivée (il s'agit des enfants) ou serait corrompue (il s'agit des hommes intempérants).

(8) Distinguez entre ce qui est contingent et ce qui est nécessaire

Quelque chose est contingent lorsqu'il est possible qu'il ne soit pas, ou lorsqu'il est possible qu'il soit autrement qu'il est. Quelque chose est nécessaire lorsqu'il est impossible qu'il ne soit pas, ou lorsqu'il est impossible qu'il soit autrement qu'il est. Quelque chose est possible lorsqu'il n'implique pas contradiction logique ou dans les faits. Quelque chose est impossible lorsqu'il implique contradiction formelle ou matérielle.

(9) Qu'est-ce que la perfectibilité ?

La perfectibilité désigne le processus par lequel les facultés de l'homme passent de la puissance à l'acte.

(10) Quel est le sens politique de la notion de sujet ?

Le sujet au sens politique du terme désigne l'individu en tant qu'il n'est pas simplement citoyen de l'Etat (membre du souverain et actif dans la promulgation du droit) mais aussi sujet de l'Etat: à ce titre, l'Etat peut exercer sur lui une contrainte et une domination, dans la mesure où l'Etat détient le monopole de la violence légitime.

(11) Qu'est-ce que le cogito pour Descartes ?

Dans les *Méditations métaphysiques*, Descartes a le projet de déterminer s'il existe un jugement que l'on peut tenir pour vrai parce qu'il est évident, c'est-à-dire clair et distinct. Pour atteindre ce but, il entreprend de douter de manière radicale, systématique et hyperbolique afin d'isoler ce qui résiste au doute. Qu'est-ce qui est absolument indubitable et que l'on peut dès lors tenir comme la première des vérités et le modèle de toute vérité ? Les jugements qui proviennent de certitudes sensibles ne résistent pas au doute (un sens qui de fait m'a trompé une fois peut en droit me tromper toujours, et il est possible que je rêve); les jugements qui proviennent de certitudes rationnelles sont également douteux (c'est l'argument du malin génie). Mais il y a un jugement qui est absolument certain et dont je ne puis douter: c'est le cogito. Le cogito est d'une part la conscience de mon existence: puisque je pense en acte, alors j'existe comme sujet substantiel. Le cogito est d'autre part la conscience de mon essence: ce que je suis essentiellement, c'est une chose pensante, une *res cogitans* et non pas une chose étendue, une *res extensa*.

(12) Qu'est-ce que l'hypothèse de l'inconscient psychique ?

La psychanalyse fait l'hypothèse de l'inconscient psychique. Il s'agit par là de postuler que le psychisme n'équivaut pas strictement à la conscience, puisqu'il existe aussi un inconscient qui correspond à l'ensemble des productions psychiques issues de l'activité pulsionnelle, qui ne peuvent pas parvenir à la conscience parce qu'elles font l'objet d'un refoulement, d'une censure dans la mesure où elles se heurtent aux impératifs de la civilisation. Suivant cette hypothèse, le sujet ne peut pas se connaître lui-même puisqu'il est constitué par une altérité qui lui demeure étrangère; et le sujet ne dispose pas d'un libre-arbitre, puisque les désirs inconscients sont des causes qui le font penser et agir.

(13) Qu'est-ce qui distingue la contrainte de l'obligation ?

Une obligation est un impératif moral ou juridique qui fait autorité sur le sujet raisonnable et par lequel il est possible qu'il autodétermine sa volonté. Une contrainte est une force extérieure à quelqu'un qui le nécessite afin d'obtenir un effet indépendant à sa volonté.

(14) Qu'est-ce que le libre-arbitre de la volonté ?

L'hypothèse du libre-arbitre ne correspond pas à une liberté pratique absolue (je peux être empêché de faire ce que je veux en raison de causes extérieures), mais à la liberté théorique de la volonté. Il s'agit de penser que la volonté est autonome et non pas nécessitée par des causes extérieures: elle peut s'autodéterminer elle-même, de telle sorte qu'elle n'est pas déterminée mais déterminante. Elle n'est pas un effet mais une cause première: elle est ce qui commande et ce qui commence dans l'ordre des choses. L'hypothèse du libre-arbitre de la volonté peut faire l'objet d'objections: on peut penser que la volonté n'est pas absolument libre parce qu'elle subit des contraintes. Par exemple, Spinoza montre que le libre-arbitre n'est que l'asile de notre ignorance: je me crois libre parce que j'ignore les causes extérieures qui déterminent ma volonté. De la même manière, Freud considère que l'hypothèse de l'inconscient psychique remet en cause le libre-arbitre de la volonté: ma volonté peut être agie par des causes extérieures, comme des désirs inconscients.

(15) Qu'est-ce qu'un Etat ?

On peut définir l'Etat comme l'ensemble des institutions qui administrent une société sur un territoire donné. Les institutions ont pour fonction 1) d'*ordonner*, c'est-à-dire de prescrire des actions obligatoires et de prohiber des actions interdites, 2) de *réguler*, en structurant et organisant les rapport sociaux par des normes légales, et 3) de *rendre service*, en assurant des services publics visant à limiter les inégalités sociales injustes.